Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 10, Novembre 2008
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.4634

L'épopée au XIX^{ème} siècle : entre la vie et la mort

Myriam Robic

Déclin et confins de l'épopée au XIX^{ème} siècle, sous la direction de Saulo Neiva, Tübingen : Gunter Narr, coll. « Etudes Littéraires Françaises », 2008, EAN 9783823364092

Pour citer cet article

Myriam Robic, « L'épopée au XIX^{ème} siècle : entre la vie et la mort », Acta fabula, vol. 9, n° 10, Ouvrages collectifs, Novembre 2008, URL : https://www.fabula.org/revue/document4634.php, article mis en ligne le 30 Octobre 2008, consulté le 16 Septembre 2026, DOI : 10.58282/acta.4634

Ce document a été généré automatiquement le 16 Septembre 2026

L'épopée au XIX^{ème} siècle : entre la vie et la mort

Myriam Robic

Résultat d'un projet collectif de recherches sur la mort et la résurgence de l'épopée entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles au CRLMC de l'Université de Clermont-Ferrand, *Déclin et confins de l'épopée au XIX^{ème} siècle* est le premier ouvrage d'une trilogie annoncée par Saulo Neiva[1]. Héritier des dernières réflexions de Jean Derive, Florence Goyet, Judith Labarthe-Postel, Daniel Madelénat et Claude Millet[2] sur le genre épique et l'épopée au XIX^{ème} siècle, cet ouvrage ne se propose pas d'analyser simplement les manifestations de l'épopée dans la littérature française du XIX^{ème} siècle, mais surtout d'examiner l'inadéquation de l'épopée à l'esthétique de la modernité selon trois axes majeurs : les liens entre l'épopée et les genres littéraires en envisageant l'hybridation de l'épopée, la remise en cause du genre épique ou son usure face à la modernité, et les quelques survivances de l'épopée au XIX^{ème} siècle. Il adopte une perspective synchronique, interdisciplinaire (littérature et littérature de jeunesse, opéra, philosophie de l'histoire), « comparée » (Chateaubriand, Janin, Barbey d'Aurevilly, Leconte de Lisle, Whitman, Poe, Ribeiro, Van Hasselt…), générique, théorique et monographique, dont les enjeux sont esthétiques, historiques et idéologiques.

Définie comme un « poème de longue haleine sur un sujet héroïque », l'épopée se présente comme l'« une des trois grandes formes de poésie » à caractère essentiellement « narratif » selon le *Grand Dictionnaire Universel du XIX^{ème} siècle*. Faisant référence à la distinction des genres par Aristote dans sa *Poétique* (lyrique, épique, dramatique), Pierre Larousse cite l'*Ahasvérus* (1833) d'Edgar Quinet comme la dernière grande œuvre épique du XIX^{ème} siècle, à l'exception des *Poèmes antiques* et *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle : « Depuis, nulle grande œuvre épique n'a été tentée ; seul M. Leconte de Lisle, dans ses *Poèmes antiques* et dans ses *Poèmes barbares*, a donné d'admirables fragments d'épopées »[3]. Banville y ajoute, quant à

[1] Les deux ouvrages (annoncés) de cette trilogie sont Désirs et débris d'épopée au XXème siècle et Avatars de l'épopée dans la poésie brésilienne de la fin du XXème siècle.

[2] J. Derive, L'Epopée : unité et diversité d'un genre, Karthala, 2002 ; F. Goyet, Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière, Champion, 2006 ; J. Labarthe-Postel, L'Epopée, A. Colin, 2006 ; J. Labarthe-Postel (dir.), Formes modernes de la poésie épique, Presses Interuniversitaires Européennes, Peter Lang, 2004 ; D. Madelénat, L'Epopée, PUF, 1986 ; C. Millet, Le Légendaire au XIXème siècle, PUF, 1998.

[3] P. Larousse, Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle, Administration du grand Dictionnaire universel, Paris, 1866-1877.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

lui, *La Légende des Siècles* dans son *Petit Traité de Poésie française* (1872), songeant aux « Petites Épopées » de la première série : « C'est ce qu'a fait dans *La Légende des siècles* Victor Hugo, parcourant, des âges bibliques à l'époque moderne, toutes les religions et toutes les civilisations, se mettant toujours non à son point de vue, mais à celui des héros qu'il ressuscite »[4].

L'épopée à la frontière des genres littéraires : « L'épopée et ses confins »

Pourtant, il semble que l'épopée entretienne des rapports contigus avec d'autres genres littéraires dès le début du XIX^{ème} siècle remettant ainsi en cause « la pureté des genres » (Campos[5]) amorcée par Victor Hugo[6], et s'inscrivant dès lors dans la mouvance du poème hybride qui atteint son apogée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Dans un article remarquable intitulé « Les larmes de l'épopée », Claude Millet insiste d'emblée sur une des ambitions du Romantisme : créer un « drame épique » (*Jocelyn*) né de l'hybridation de l'épique et du dramatique, qui se polariserait sur les émotions du lecteur. À l'exaltation euphorique de la gloire des héros se substitue alors la déploration des victimes toute en empathie. Il s'agit bien d'appeler à une révolution du genre épique par le pathétique comme l'indique Chateaubriand dans ses *Martyrs* : il faut que « l'épopée pleure » ! Le dénouement tragique, le choix des héros « sans gloire » (déliés de la sphère du pouvoir) et le sujet épique traditionnel de la guerre viennent ainsi, selon l'auteure, défendre les opprimés et les victimes à l'image de « L'Enfant » des *Orientales* de Hugo (« Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil./ [...] Ah ! Pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux ! »[7]). Cette pitié permet aussi d'instaurer une épopée humanitaire qui appelle la démocratie et la fin de la tyrannie. La tonalité de certains poèmes des *Orientales* et de *La Légende des siècles* ne sont, en ce sens, pas sans annoncer les *Idylles prussiennes* de Banville et « Le Dormeur du Val » de Rimbaud qui dénoncent la mort des soldats pendant la guerre de 1870 — références intertextuelles qui auraient pu être envisagées dans cet article.

Si la redécouverte d'Ossian, cet « Homère celtique »[8], ranime les débats sur la poésie épique et les œuvres d'Homère, la publication de chants populaires, expression de l'esprit national, va également permettre la réhabilitation partielle de l'épopée à l'âge romantique comme l'explique Michel Brix dont la précieuse contribution permet d'insister sur les liens entre la muse populaire et l'épopée. Les

4 Banville, Petit Traité de Poésie française, Ressouvenances, 1998, p. 125.

5 Haroldo de Campos, « Rupturas dos gêneros na América latina », in C.-F. Moreno, América latina em sua literatura, São Paulo, Perspectiva, 1979.

6 Hugo, Préface de Cromwell.

7 « L'Enfant », Les Orientales, éd. de P. Albouy, Gallimard, coll. « NRF »,

8 M. Brix, « La Voix du peuple : sur la réhabilitation de l'épopée à l'âge romantique », Déclins et confins de l'épopée au XIXème siècle, op. cit., p. 114.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

intellectuels du début du XIX^{ème} siècle prennent ainsi plaisir à redécouvrir leur patrimoine dédaigné, les traditions populaires et les épopées médiévales, la littérature enfantine se tournant elle aussi vers l'épopée médiévale (Magali Lachaud). À la même époque, la dramatisation épique est également présente dans le roman créole autour du témoignage de l'histoire coloniale (*Outre-mer* de Louis Maynard de Quielhe, *Les Créoles ou la vie aux Antilles* de Jules Levilloux). L'épopée et le roman s'y combattent en se mettant au service d'idéaux antithétiques : l'un prônant fidélité à l'identité créole, l'autre se rapprochant des modèles occidentaux. Le roman créole prend ici le parti de l'Histoire, conservant en cela des bribes d'épopée ainsi que le souligne avec force Chantal Maignan-Claverie. Certains auteurs se plaisent même à réécrire l'épopée en reprenant nombre de procédés anachroniques à l'image de l'opéra du début du XIX^{ème} siècle dont les spectacles s'inspirent vivement du modèle versaillais (Lully et Quinault) : thèmes mythologiques, allégorie, omniprésence de la figure de l'empereur, merveilleux épique, rhétorique de l'épopée lyrique… *L'Inauguration du Temple de la Victoire* de Lesueur ou *La Vestale* de Jouy et Spontini subissent ainsi la pression de la censure napoléonienne qui place la réécriture épique au service du « roi ». Cette épopée lyrique sera cependant vite passée de mode dès 1815, « victime de son incapacité à se renouveler, à intégrer les évolutions musicales, esthétiques et sociales » comme l'expliquent brillamment David Chaillou et Benjamin Pintiaux[9].

À l'étranger, d'autres poètes comme Walt Whitman et Edgar Poe refusent, quant à eux, le genre codifié de l'épopée qu'il s'agisse de sa longueur ou de son archaïsme, ainsi que le démontrent Delphine Rumeau, Saulo Cunha de Serpa Brandão, José Wanderson Lima Torres et Anne Garrait-Bourrier. En effet, Walt Whitman désire fermement réaliser son projet poétique qu'il définit comme « an epic of Democracy » (« Préface », *Leaves of grass*, 1872), en proposant une épopée du futur qui transformerait le système énonciatif et renouvellerait radicalement le genre épique par nombre de procédés : incipits épiques (« the modern man I sing ») en tête de recueil en inversant l'axe du temps épique (futur, promotion du présent et de l'avenir), mode de l'injonction et syntaxe nominale, dynamisme de l'écriture (catalogue, adjectifs en *-ing*) pour exprimer la durée élastique du temps… Si elle remet en cause l'esthétique du genre, la poésie de Whitman fait aussi cohabiter l'épithète épique de « chanteur de l'Amérique » et l'élégie du moi dans *Leaves of grass*. En ce sens, elle s'inscrit également dans ce processus d'hybridation de l'épopée que Saulo Cunha de Serpa Brandão et José Wanderson Lima Torres éclairent par une problématique des genres autour des théories de Croce et de Campos etc. — l'article s'asseyant toutefois trop souvent sur des théories

9 B. Pintiaux et D. Chaillou, « L'épopée napoléonienne dans l'opéra français. Permanence, anachronisme et déclin du modèle lulliste », ibid., p. 83.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

génériques. Considérée comme un genre désuet, pompeux et ennuyeux, l'épopée entraverait également le plaisir de la lecture par sa longueur excessive contrairement au conte qui, pour Edgar Poe, est le genre de l'avenir (« L'Art du conte »)[10]. Le rayonnement des écrits théoriques de Poe aurait cependant pu être envisagé dans le cadre de cet article, dans la mesure où Baudelaire condamne les longueurs du poème épique – relayé au « rayon des antiquités »[11] tout comme « l'École païenne » –, et ce dans ses *Notes nouvelles sur Edgar Poe* en 1857 (« Voilà évidemment le poème épique condamné »)[12]. L'absence de problématisation autour des débats de l'époque pose ici problème pour cerner l'attitude ambivalente de la poésie post-romantique face à l'épopée (rejet baudelairien versus exaltation banvillienne et « lecontedelislienne »), tout comme dans l'article sur Leconte de Lisle sur lequel nous reviendrons.

Remise en cause et marges de l'épopée : « Sur l'usure de l'épopée »

Après les propos tenus par Victor Hugo sur l'historisation des genres littéraires et la théorie des trois âges dans la *Préface de Cromwell*, nombre d'écrivains du début du XIX^{ème} siècle concluent à la « mort de l'épopée »[13]. En effet, relatant « une action passée, un événement, qui dans la vaste étendue de ces circonstances et la richesse de ses rapports embrasse tout un monde, la vie d'une nation et l'histoire d'une époque toute entière »[14] (Hegel), l'épopée ne semble plus pouvoir rendre compte des aspirations du monde moderne. Ainsi, en 1820, Nodier affirme que « notre littérature est sortie des âges épiques », et Quinet situe « les épopées des jours passés » dans « les limbes des vides souvenirs » en 1837[15]. C'est pourquoi, dans un article très érudit, Cédric Chauvin analyse le mythe ou la « narration étiologique » de la mort de l'épopée à la lumière des philosophies de l'Histoire et des écrits de Vico, Lukács, Hegel et Hölderlin. Selon Vico et Hegel, l'épopée entretiendrait un rapport nécessaire à la barbarie et appartiendrait, de ce fait, au passé révolu de l'histoire de l'humanité. Condamnée historiquement, l'épopée, marquée par le modèle homérique, serait désormais impraticable en ce qu'elle constitue une forme inadaptée à la modernité, même si Hölderlin semble reconnaître que des inflexions épiques sont nécessaires à l'achèvement du poème lyrique. Il s'agit donc de faire le deuil d'un genre ancien, sclérosé, « complètement achevé et même figé »[16],

10 A. Garrait-Bourrier, « Edgar Allan Poe et l'épopée générique du conte : longueur de l'écrit et relativité du genre », ibid.

11 M. Bertrand, « Le roman catholique de Jules Barbey d'Aurevilly : une épopée romantique travestie ? », ibid.

12 Un colloque est d'ailleurs envisagé très prochainement sur « L'Influence de Poe sur les théories et les pratiques des genres dans le domaine français du XIXème au XXIème siècles », N. Biagioli (dir.), Université de Nice, 22-23 janvier 2009.

13 « Rome calque la Grèce, Virgile copie Homère ; et comme pour finir dignement, la poésie épique, expire dans ce dernier enfantement » (Hugo, Préface de Cromwell).

14 Hegel, Esthétique, trad. C. Bénard et al., Paris, Le Livre de Poche, 1997, vol. 2, p. 493.

15 Nodier, Mélanges de littérature et de critique, t. I, Paris, Raymond, 1820, p. 268 ; Quinet, De l'histoire de la poésie, in Œuvres complètes, t. IX, Pagnerre, 1857, p. 363.

16 M. Bakhtine, Esthétique et théorie du roman, trad. Daria Olivier, Gallimard, « Tel », 1987, p. 450.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

désormais fondé sur l'idée de Progrès comme l'annoncent Sainte-Beuve et Lamartine qui insistent respectivement sur l'idée d'« épopée humaine » et d'« épopée humanitaire ». L'article de Jean-Christophe Valtat intitulé « Épopées modernes, épopées mentales : *Faust*, *Peer Gynt*, *La Tentation de Saint Antoine* » — qui complète à ravir les hypothèses de lecture proposées par le précédent article —, revient également sur la théorie hégélienne de l'épopée reprise par Lukács et Bakhtine, selon laquelle l'époque moderne est un « contre-modèle du monde épique ». Cependant, face à la subjectivation des temps modernes, J.-C. Valtat envisage une « épopée mentale » (*mental epic*) proche de « l'épopée romantique de l'espace intérieur », pour reprendre une notion évoquée par S. Seidel dans *Epic Geography : James Joyce's Odysseus*. Pour lui, « l'épopée sera mentale ou ne sera pas ». Née d'une hybridation avec le drame, « l'épopée moderne » présenterait des individus à la psyché instable à l'image du *Faust* de Goethe et de *La Tentation de Saint Antoine* de Flaubert qui jouent sur la production d'images mentales. Notons toutefois que l'auteur nuance l'impact de ces drames hybrides par leur caractère quasiment injouable sur scène.

Certains écrivains du XIX^{ème} siècle se livrent également à de longs méta-discours sur l'épopée après la déploration autour de la floraison des épopées en France au XVIII^{ème} siècle à l'image de *La Henriade* de Voltaire (1728). Ainsi, dans un article intitulé « L'épopée décapitée : Jules Janin critique des Romantiques », Joanna Augustyn met l'accent sur le premier roman de Jules Janin, *L'Âne mort et la femme guillotinée*. Si l'on ressent parfois des difficultés à suivre le fil conducteur de l'article, on comprend que l'auteure insiste volontairement sur le motif de la décapitation de l'héroïne, Henriette, non pas pour parodier uniquement les excès des romans noirs (Nodier, Cuisin…), mais surtout pour métaphoriser la « décapitation » de l'épopée et de la langue classique par la poésie romantique. La préface revient sur l'histoire littéraire depuis l'imaginaire allégorique de l'épopée — elle parodie à certains égards la préface aux *Odes et ballades* d'Hugo —, en insistant sur la fascination moderne pour le détail. Contre-exemple du « supposé "mensonge" épique » ou des « allégories mensongères d'un Homère aveugle »[17], *L'Âne mort* évoque un genre « qui présente le détail psychologique avec une exactitude jusqu'alors inconnue, exemplifié à l'époque par *Le Dernier jour d'un condamné* ». Quant à Barbey d'Aurevilly, s'il fait l'apologie du poème épique dans *Les Œuvres et les hommes*, il n'en jette pas moins l'anathème sur les parnassiens présentés comme les « poètes de la niellure » — poésie du bijou et du caillou qui participe des vices de la poésie

[17] « Je lui expliquai que dans le système moderne le vieil Homère n'avait pas pu y arriver, par cela seul Homère était aveugle ; qu'il fallait dire ce qu'on avait vu, tout ce que l'on avait vu, rien que ce qu'on avait vu ; que l'art était là tout entier ; que Milton en a menti quand il a déchaîné son armée d'anges et de diables ; que le Tasse en a menti quand il a élevé dans les airs l'élégant palais d'Armide ; que toute la poésie épique en a menti en masse quand elle s'est lancée dans le monde invisible » (J. Janin, L'Ane mort et la femme guillotinée, éd. de J.-M. Bailbé, Flammarion, 1973, p. 35).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

moderne —, et qui pratiquent l'épopée à l'image des *Poèmes antiques* de Leconte de Lisle. Cette apparente « ambivalence » pousse ainsi Mathilde Bertrand à analyser les traits communs entre *Un prêtre marié* et l'épopée religieuse et humanitaire rêvée par les poètes romantiques, selon les termes de Léon Cellier[18]. L'auteure met ici très clairement en lumière la manière dont *Un prêtre marié* reprend l'idée d'épopée religieuse tout en la travestissant : en éliminant toute issue heureuse et optimiste pour Sombreval, le roman catholique aurevillien « tourne au cauchemar fiévreux »[19] et se donne à lire comme l'antithèse de l'épopée romantique qui « croit en l'avenir de l'humanité ».

L'usure de l'épopée est enfin envisagée à travers la littérature lusophone à l'image du très riche article de Maria Aparecida Ribeiro sur le brésilien José de Alencar. Il s'agit ici d'un nouvel exemple de remise en cause de l'épopée puisque l'auteure aborde cinq lettres qu'Alencar publia dans le *Diaro de Rio de Janeiro* pour pointer les défauts du poème épique *A Confederaçao dos Tamoios* de Magalhaes.

Renouveau et survie de l'épopée : « L'épopée selon ses partisans »

Cependant, malgré le caractère obsolète des règles épiques, la littérature du XIX^{ème} siècle semble envisager un discours épique en redéfinissant ses modalités à l'image de Chateaubriand qui persiste à considérer le poème épique comme le genre par excellence. Ainsi, dans un article très pertinent intitulé « Le discours de la "modernité" : *Les Martyrs* de Chateaubriand, utopie du renouveau épique ? », Élodie Saliceto met l'accent sur les enjeux de la préface des *Martyrs* qui a valeur de métatexte sur l'épopée : « J'ai avancé, dans un premier ouvrage, que la religion chrétienne me paraissait plus favorable que le Paganisme au développement des caractères, et au jeu des passions dans l'Épopée »[20]. Tout en revendiquant une « modernisation » de l'écriture épique par un renouvellement thématique, Chateaubriand entend faire une œuvre « novatrice et prospective » qui dépasse l'antagonisme traditionnel entre l'antiquité et la modernité. Reposant sur le concept de syncrétisme, son œuvre réfuterait l'idée de la mort de l'épopée et exalterait la possibilité d'une épopée moderne tournée vers la vérité chrétienne. La contribution de Stéphanie Tribouillard vient, à ce titre, compléter la première en insistant sur le soutien du vicomte de Bonald dans un article du *Mercure de France* (« Du poème épique à l'occasion des *Martyrs* », 14 mars 1810) après les violentes attaques subies par *Les Martyrs* — on regrette cependant ici que l'auteure ne mentionne pas les invectives dont l'ouvrage de Chateaubriand fut l'objet. Partisan de l'épopée qui est, selon lui, un « genre vivant et prometteur » en 1810, Bonald envisage le merveilleux

18 Léon Cellier, L'Epopée humanitaire et les grands mythes romantiques, SEDES, 1971.

19 M. Bertrand, op. cit., p. 175.

20 Chateaubriand, Les Martyrs, « Préface », Œuvres romanesques et voyages, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, t. II, p. 29.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

chrétien comme l'une de ses composantes essentielles notamment l'intervention des êtres surnaturels tels que les anges. Très critique à l'égard de *La Henriade* qui comporte, selon lui, trop peu de merveilleux, il fait des *Martyrs* une « anti-Henriade ». Niant toute hybridation avec le roman qui ne serait que pur « abâtardissement », Bonald fait donc de l'épopée un genre supérieur qui porte en lui une leçon politique et religieuse.

Quant à l'article érudit d'Arnaud Vareille intitulé « René Ghil et la quête des universelles lois », il montre comment la poésie scientifique de René Ghil renoue, à la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'épopée sous la forme d'une série de volumes (*Dire au mieux* ; *Dire des Sangs* ; *Dire de la Loi*) regroupés sous le titre *Œuvre*. Véritable refondation du langage qui célèbre la réconciliation de l'homme avec ses origines, la Nature et les choses, il se situe aux antipodes esthétiques de la fragmentation du texte en micro-épopées d'un Victor Hugo ou d'un Leconte de Lisle. En cela, la démarche inductive de présentation des contributions est très efficace dans cet ouvrage, puisque suit immédiatement un article de Vladimir Kapor sur « Les Épopées intertextuelles de Leconte de Lisle ». Désignées comme des « épopées savantes », les *Poèmes antiques* et les *Poèmes barbares* renvoient très clairement à la définition de l'épopée par leur thématique et leur énonciation : « Narrativité (longue), action et thèmes exceptionnels (l'héroïque et le merveilleux) »[21]. Vladimir Kapor analyse ici de manière scrupuleuse les dispositifs stylistiques formels relatifs à l'épopée dans les deux recueils à la lumière des dernières recherches sur Leconte de Lisle auxquelles viennent s'ajouter les récents travaux de Caroline de Mulder[22] que l'auteur ne connaît pas. Les choix rhétoriques du poète tournés vers le style épique, oral et archaïque (épithètes de nature, appositions patronymiques, types de périphrases, parataxes, effets d'énumération et de catalogue, noms propres étrangers…) démontreraient que Leconte de Lisle aurait usé de manière assez « fantaisiste » de plusieurs sources (les intertextes homériques notamment) et aurait utilisé les marques distinctives du style épique pour mimer une posture énonciative propre à la production orale et pour donner volontairement à ses textes un tour archaïque. Cette stratégie se tourne ainsi vers la réception des textes puisqu'il s'agit pour le poète de faire « comme si un autre appartenant à une civilisation lointaine s'adressait à des lecteurs partageant son sociolecte »[23]. Et V. Kapor de citer avec pertinence D. Maingueneau : « La prétention parnassienne est que l'œuvre surgisse d'un pur ailleurs spatial et temporel »[24]. C'est pourquoi les parnassiens se sont souvent heurtés à l'incompréhension d'un public « bourgeois »

21 D. Madelénat, L'Epopée, op. cit.

22 C. de Mulder, Leconte de Lisle, entre utopie et république, Rodopi, 2005.

23 V. Kapor, « Les Epopées intertextuelles de Leconte de Lisle », op. cit., p. 284.

24 D. Maingueneau, Le Contexte de l'œuvre littéraire, Dunod, 1996, p. 121-125.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

décontenancé par une ornementation pesante qualifiée de « procédé d'intimidation scientifique »[25], leur poésie étant tour à tour qualifiée d'érudite ou d'élitiste. Il est fort dommage que l'auteur n'ait, à ce titre, pas suffisamment insisté sur le fossé qui se creuse entre ces productions savantes et le public de l'époque plus friand d'une mythologie carnavalisée à l'image de *La Belle Hélène* et de l'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach[26].

À l'étranger, certains poètes entendent bien composer une épopée dans le genre de *La Légende des siècles* d'Hugo ou l'*Ahasvérus* de Quinet. Tel est le cas du poète belge André Van Hasselt qui publie, en 1867, un grand poème intitulé *Les Quatre Incarnations du Christ* sur lequel il a travaillé pendant 25 ans. Véritable « poème social » probablement influencé par les idées humanitaires qui émergent dans les années 1848, ce poème retrace l'histoire de l'humanité depuis la venue de Jésus comme l'explique Estrella de la Torre Giménez. Tel est aussi le cas du poète nicaraguayen Ruben Dario (1867-1916) qui compose une séquence d'épopée de 561 vers intitulée *Canto épico a las glorias de Chile* à une période pendant laquelle le genre épique est très discrédité par Poe, Mallarmé et Baudelaire que Dario connaît par ailleurs. Intitulé « El *Canto épico a las glorias de Chile* de Ruben Dario, une résistance contre l'âgisme ? », l'article de Bernadette Hidalgo-Bachs montre comment Dario récupère le « mode épique » (Genette) et chante l'héroïsme de l'officier de marine chilien Arturo Prat lors de la bataille navale de Inquique contre le Pérou en 1879, en optant pour nombre d'ingrédients du genre épique (rapports passé/ présent, présent détemporalisé, hypotypose…) qui se mêlent à des éléments hétérogènes, pratique conforme aux propos de Hugo dans la *Préface de Cromwell*. En hissant le militaire chilien à la hauteur des héros épiques grecs (notamment Achille), ce chant à la gloire du Chili renvoie à une attitude patriotique qui a valeur d'engagement politique ainsi que le démontre brillamment l'auteur. Enfin, dans un article consacré à « L'épopée camonienne dans un siècle dysphorique », Paulo Motta Oliveira se penche sur l'image de Camoes au XIX^{ème} siècle chez Garrett et Pessoa notamment, s'autorisant quelques incursions au début du XX^{ème} siècle. Perçu comme le grand poète des *Lusiades*, Camoes est cependant réduit au chantre des gloires passées. Celui-ci doit en effet laisser surgir un « supra-Camoes » qui signifie la renaissance d'un poète épique dont la voix serait à même d'exprimer les valeurs de la modernité à l'image de *Mensagem* de Pessoa.

L'excellente postface de Florence Goyet sur « L'épopée comme outil intellectuel » permet, en dernier lieu, de conclure sur les enjeux de l'épopée dans *L'Iliade*, *La Chanson de Roland* et un diptyque japonais nommé les *Hôgen* et *Heiji monogatari*,

25 F. Desonay, Le Rêve Hellénique chez les poètes parnassiens, Slatkine reprints, Genève, 1974 [1928], p. 256.

26 Sur ce point, consulter mon ouvrage à paraître : Hellénismes de Banville : mythe et modernité, Champion, coll. « Romantisme et Modernité », 2009.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

même si elle ne respecte pas vraiment la synchronie de cet ouvrage consacré au XIX^{ème} siècle. L'épopée « guerrière » utiliserait les structures signifiantes de son récit pour instaurer, en filigrane, un véritable discours politique : « Ce qui apparaît, ce peut être aussi bien le renforcement du pouvoir royal (*Roland*) que sa limitation drastique (*Iliade*), ou encore l'invention d'une voie paradoxale vers la liberté (*Hôgen* et *Heiji monogatari*) »[27].

De manière générale, ce riche ouvrage apporte une lumière nouvelle sur les causes et les enjeux de l'usure de l'épopée au XIX^{ème} siècle avec quelques incursions au début du XX^{ème} siècle (René Ghil, Pessoa). La variété du corpus permet également de multiplier les angles d'approche, même si sa cohérence est parfois discutable. Si certaines contributions s'éloignent parfois involontairement de la problématique dans la seconde partie de l'ouvrage, cet ouvrage mérite toute notre attention.

27 F. Goyet, « L'Epopée comme outil intellectuel », op. cit., p. 332.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Myriam Robic
Voir ses autres contributions

Courriel : myriamrobic@yahoo.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.